

DE MÉMOIRE DE BÂTIMENTS...



C'est à Moulins dans l'Allier (03) que le Musée du bâtiment accueille aujourd'hui ses visiteurs pour une balade dans les chantiers d'hier : techniques, matériaux, accessoires et savoir-faire à (re)découvrir !

Karin Filhoulaud



Photos Filhoulaud

Certes le nom de ce musée est simple, mais, avant de le visiter, on peut se demander ce que, concrètement, il renferme... Au « Musée du bâtiment », va-t-on voir des casques, des bétonneuses, des pelleteuses, des grues... ? Une interrogation de la part du public tout à fait justifiée puisqu'au sein même de l'association qui gère le site, il y a réflexion quant à son intitulé ! « Nos visiteurs, reconnaît le vice-président du musée, Pierre Daumin, ne savent souvent pas très précisément ce qu'ils viennent voir dans nos murs. En fait, nous leur proposons une découverte très terre à terre des métiers du bâtiment tels qu'ils se pratiquaient dans le temps ! ». Les collections présentées sont donc toutes liées à l'art de construire autrefois, de A à Z.

Pour ce faire, le musée pioche dans ses réserves aujourd'hui conséquentes. « En 1996, lorsque nous avons créé le musée, s'amuse Pierre Daumin, nous disposions certes d'un stock d'objets à exposer, mais nous étions aussi très ouverts aux dons... Aujourd'hui, nous faisons plus la fine bouche car, peu à peu, notre collection s'est étoffée ! »

Le musée a été installé, au cœur de Moulins, dans une ancienne maison

du 18^e siècle. Des compagnons y logeaient et l'avaient totalement rénovée avant de la quitter. Les 15 années suivantes, avant d'être mise à disposition de l'association fondatrice du musée, elle resta vide. A l'ouverture du musée, elle était en bon état et avait gardé une certaine authenticité. « Regardez donc les poutres de ces murs... conseille Pierre Daumin, on y voit, à la surface, des traces de coups de hache : le plâtre de couverture s'accrochait ainsi mieux aux murs entaillés... Eh oui, la mode était différente, on couvrait les poutres qu'aujourd'hui on ne songe qu'à laisser apparentes ! ».

Un musée, et des bonnes volontés

Ce sont deux bénévoles, Bruno Recoules, le président, et Pierre Daumin, le vice-président qui gèrent le musée établi en association. Ils sont secondés par une salariée à temps partiel. Les ressources du musée proviennent de subventions municipales, de la billetterie (11 % des recettes), du soutien d'une dizaine de grandes institutions du bâtiment (800 € par an), d'une quarantaine d'entrepreneurs locaux (25 à 200 € par an) et d'une vingtaine de particuliers (25 € par an). Le budget se monte à 15 000 € par an.

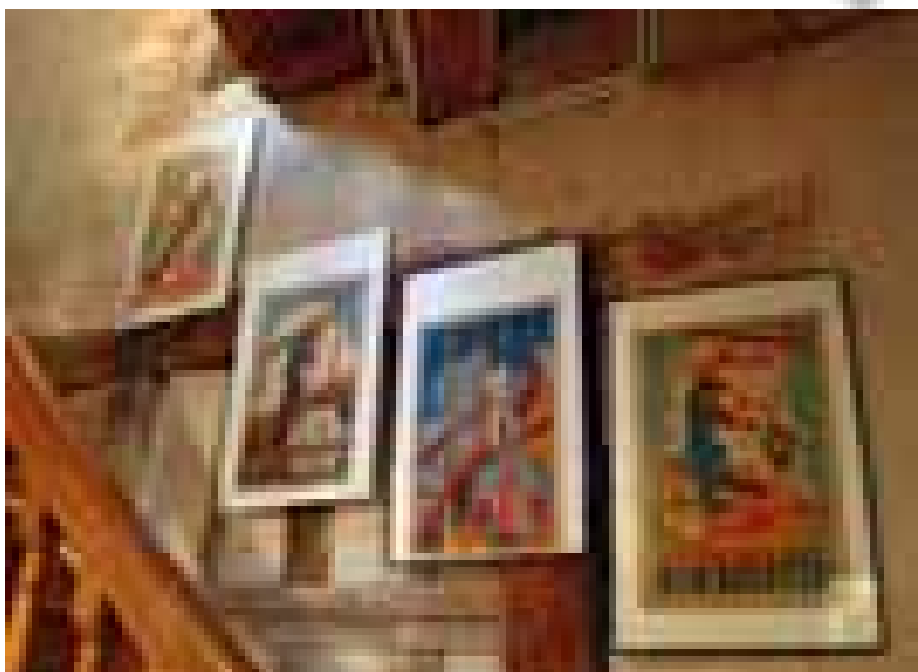
Au rez-de-chaussée, les visiteurs peuvent aller se plonger dans les ouvrages d'une petite bibliothèque spécialisée. On y trouve, par exemple, un « Aide-mémoire des ingénieurs » daté de 1864 et réunissant les techniques de construction d'alors. On peut aussi y dénicher un ouvrage traitant des énergies utilisées dans la construction avec, en bonne place, celle de l'homme dans une évocation assez troublante : y est indiqué, notamment, le nombre de kilomètres qu'un ouvrier avec un sac de x kilos peut parcourir à pieds... Autre livre de référence, pour les maîtres menuisiers cette fois-ci, un « Roubo », daté du début du 20^e siècle, dans lequel on peut admirer des feuilles toutes très minutieusement dessinées de plans très détaillés d'escaliers... presque des gravures d'art !

Les deux salles d'à côté accueillent les expositions temporaires. « *Nous en organisons une ou deux par an, explique Pierre Daumin, et traitons de*



l'art de vivre et du bâtiment, donc de thèmes assez divers : « L'eau à tous les étages », « La fée électricité », par le passé et à l'avenir sans doute « les émaux et faïences ». Jusqu'au 11 novembre, c'est un aquarelliste d'après-guerre - qui fut également conducteur de travaux dans une entreprise de BTP ! - qui est mis à l'honneur.

Dans le couloir aux murs en pans de bois par lequel on passe ensuite, on remarque, fixé en plein travers, un



mât de 9 m de long et de 600 kg... C'est en fait un impressionnant pieu de fondation de pont qui était planté dans le lit de l'Allier tout proche !

Le charme de L'ancien

C'est grâce à un escalier au charme très rustique que l'on atteint le 1^{er} étage. Tout en montant, on peut apprécier une belle collection de briques exposées sur les rebords de marches. Toutes (la collection en compte 150) portent la marque de leur usine de fabrication. Dans la salle qui s'ouvre ensuite, on reste dans les mêmes tonalités rougeoyantes : les tuiles apparaissent. Pierre Daumin en montre et en tend aux visiteurs certaines faites mains, de forme et de couleurs inégales, et d'autres plus industrielles et même mécaniques beaucoup plus régulières ! Ici, le sens du toucher - on gratouille, on effleure, on caresse presque ! - n'est pas bridé. Les mouvements non plus :

pour preuve Pierre Daumin qui se hisse sur la pédale d'une presse à briques datant du 19^e siècle pour simuler l'apposition de la marque sur le morceau de terre cuite ! Les pièces de la maison se succèdent ensuite chacune représentant un ou plusieurs secteurs du bâtiment. Les collections de copies

de serrures anciennes, de truelles, de boîtes de compas, d'affiches rétros promouvant la sécurité sur les chantiers, de tommettes et carrelages... s'ajoutent les unes aux autres dans un joyeux bric-à-brac. Un chaos finalement plus organisé qu'il n'y paraît est mis en scène. On découvre ainsi, bien ordonnés, la charrette du zingueur avec tous ses outils, l'établi du menuisier supportant rabots, scies (à empoigner avec soin !), l'espace dédié au plombier qui travaillait alors le vrai plomb justement, les instruments du charpentier présentés à côté de chefs d'œuvres des





compagnons de France... le tout sous une belle charpente qu'il faut apprécier en levant un peu les yeux ! Au milieu de tous ces outils, on distingue des objets étranges comme cet « oiseau » qui s'avère être « une sorte de sac à dos rigide permettant de monter en hauteur et à dos d'homme des charges », explique Pierre Daumin, très pédagogique. Dans le coin réservé à la décoration murale et consacré au staff, sont aussi présentés des sortes d'emporte-pièce, comme des moules pour... moulures justement qui servaient à les faire les plus régulières possible.

Une visite constructive

Deux petites salles sont également dédiées à la décoration des murs. La première au papier peint : de son haut plafond et le long de ses murs pendent, comme pour sécher, des laies aux motifs colorés. Sur la table des rouleaux jouent au mikado et des catalogues, celui du Bon Marché de 1932 notamment, se laissent agréablement feuilleter... La seconde, plutôt un recoin d'ailleurs, rassemble les éléments liés à la peinture : on y découvre, par exemple, une palette de pigments naturels éclatante de teintes chamarrées.

Pour le sol, le musée présente parmi d'autres fragments, un de granito : ce revêtement fait d'un minuscule gravier de couleur écrasé et tassé qui eut, au début du 20^e siècle, son heure de gloire.

L'évolution de la décoration intérieure, on la voit aussi dans la salle dédiée au mobilier de salle de bain. On peut y admirer effectivement une sé-

rie de baignoires à poignée puisqu'alors elles se rangeaient dans des placards ou se louaient même. Les éviers également aux formes généreuses et esthétiques, et les sièges de toilettes en porcelaine bleue de la fin du 19^e qui illustrent aussi les modes passées.

Une autre salle encore rassemblant le matériel électrique présente plus prosaïquement des compteurs tout à fait hors normes, les ancêtres du sèche-cheveux, du fer à repasser, de l'aspirateur, des prises et bou-



tons aux formes désuètes... et une poire pour éteindre la lumière, que Pierre Daumin sort d'un petit coin pour vous la glisser dans la paume. Si pratique et ergonomique que l'on se demande bien pourquoi elle finit ses jours au musée ! On traverse une autre pièce encore où tables à dessins inclinées comme il se doit, règles et autres outils nécessaires au traçage des plans... sont exposés sans sembler l'être, comme

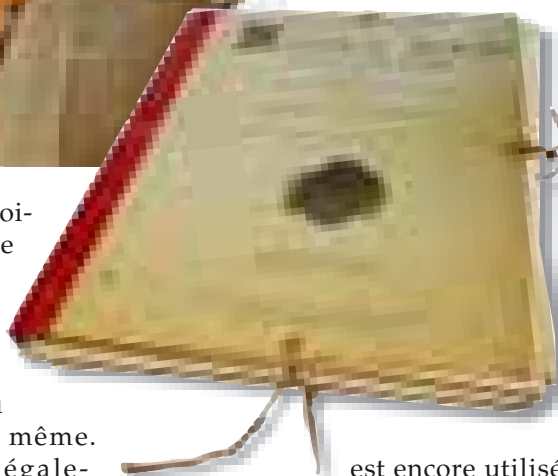
si les architectes allaient revenir incessamment.

L'ancrage local du musée se fait à travers

l'évocation de l'édification de ponts sur l'impétueux Allier, celui de Regemortes notamment, si résistant qu'il

est encore utilisé plus d'un siècle après sa création. Le bâtir nécessita pas moins de 1000 hommes pendant 10 ans. On découvre aussi des pieux de fondation (le lit de l'Allier est extrêmement sablonneux et le régime hydraulique très variable) et leurs pointes de métal rouillées et usées par le temps. Le pont du Veurdre bâti par l'innovant Eugène Freyssinet en 1912, très avant-gardiste puisque construit en béton, est présenté sous la forme d'une longue maquette. Deux ponts qui à écouter le guide, font la fierté de Moulins en matière d'ouvrages d'art.

La visite qu'il faut faire guidée par Pierre Daumin s'apparente ainsi à une agréable et instructive balade au cœur d'un chantier d'hier où tous les corps de métier travailleraient en même temps et sur le même lieu. Une belle occasion donc de découvrir les gestes d'autrefois, de s'y essayer, et pourquoi pas, si votre expérience vous le permet, d'apporter à la construction de cette mémoire professionnelle... votre pierre, sous forme de témoignage ? ■



Photos Filhoulaud

A noter

Tél. : 04 70 34 23 69

<http://musee-batiment.planet-allier.com>